L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 AOUT 1869. | 42e année

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 5 AOUT 1869.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Toulouse, à midi, — l'intérêt sur le tiers indivis des steamers Fraser et Lillian, aujourd'hui sur le fleuve Mississippi, en face de Lerme Huitième.

Par S. J. Montgomery, aux écuries de F. Liner, rue Gravier à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selle et de harnais, par paire, et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c., etc., à 4 1/2 h. d'ouran, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par E. Reger & Co., à 10 heures, à leurs salles d'encan, 45 et 47, Vieille-Levée—300 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 75 malles de bottes et congress.

Par D. E. Morphy, à 11 heures, au No 47, rue des Magasins—cent trois barils de gobelets, verres, flaggers, jugs à mélasse, &c., à l'entrepôt St-Louis—avoine: sur la Levée, au pied de la rue Gravier—foin.

Par Hoffman, Marks & Co, au 38 de la rue de Chartres—habillements de salon et lingerie.

Par Eugène Tourné, sur la Levée, vis-à-vis la rue des Ursulines—vin rouge, sans limite.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—marchandises sèches, articles de fantaisie et notions.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES, 185.........Rue des Remparts.........185

ATTENTION!

Vente SANS LIMITE aujourd'hui, à cinq heures P. M., en débarquement du navire COROMANDEL, de Bordeaux, 32 barriques et demi-barriques vin rouge, par Eugène Tourné.

ATTENTION!

☞ Vente à douze mois de crédit!

Le shérif procédera aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à l'adjudication du tiers indivis des steamers "Fraser et Lillian."

Voir aux annonces.

☞ Lisez sous le titre de "Vente de verreries pour le commerce" l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

☞ Voyez l'annonce de M. D. E. Morphy, encanteur pour une vente d'avoine.

☞ M. D. E. Morphy fera aujourd'hui à l'encan une vente de foin. Voyez l'annonce.

ABONNEMENT

UN AN	$16 00
TROIS MOIS	4 00
UN MOIS	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très-bonne heure.

La dernière Séance municipale.

Nous voudrions que ce titre fût vrai dans toute sa portée, et que la séance municipale de mardi eût été réellement la dernière séance des Conseils de ville. Pour parler plus clairement encore, nous voudrions qu'il n'y eût plus de Conseils de ville et plus de séances. Alors, et seulement alors, nous n'entendrions plus parler de camaraderie, de votes de complaisance, de connivences, de fraudes ou d'erreurs de jugement, et la ville en serait dix fois plus riche. Mais ces mots: "dernière séance municipale" veulent dire simplement qu'il s'agit de la séance de mardi dernier et que malheureusement elle sera suivie de beaucoup d'autres.

Qu'est-il donc arrivé dans cette fameuse séance pour que nous soyons forcé de la traiter avec tant de sévérité? Le Conseil de ville, étant divisé en deux Chambres, nous devons parler de ces deux Chambres séparément afin de diviser la responsabilité et de donner à chacune la part de tort qui lui revient. En conséquence nous devons dire que le Conseil des Aldermen n'a pas donné, dans la séance de mardi dernier, au seul vote qui mérite le blâme. Au contraire il a rejeté de mauvaises propositions qui nous ont valu, de la part de M. Harrison, des observations pleines de sens et de raison sur la nécessité de gérer avec plus d'honnêteté et d'économie les ressources de la ville. M. Harrison a rendu, en outre, justice à la presse qui dénonce, tant qu'elle peut et dans la mesure de ses informations, tout ce qui lui paraît douteux, suspect, ténébreux, enfin tout ce qui lui paraît sujet à caution ou à blâme. Nous remercions M. Harrison d'avoir fait entendre dans le Conseil des paroles justes, franches et honnêtes; il peut être sûr qu'elles seront appréciées à leur valeur et qu'elles auront de l'écho ici en dépit de la corruption générale dont on dit que notre localité est affectée.

La dernière séance du Conseil des Aldermen a donc fait sur nous une bonne impression. Mais nous ne saurions en dire autant de la séance du Conseil des Assistants-Aldermen. Ce Conseil, malgré les avertissements venus de tous côtés, paraît déterminé à engager la ville dans des contrats qui ni la raison ni le bon sens ne peuvent approuver. Un jeune membre tout novice dans les délibérations du Conseil et qui n'y figure encore que provisoirement, bien qu'il ait été élu par le peuple, souverainement devant laquelle, du reste, nous nous inclinons respectueusement, un jeune membre, disons-nous, qui nous paraissait animé d'intentions prudentes et investigatrices, a montré pour une cause de privilège une énergie et une persistance auxquelles nous étions loin de nous attendre.

M. Barnes a soutenu et poussé l'affaire des hangars pour le sucre et la mélasse avec autant de chaleur que s'il se fût agi de la ville dont il doit défendre. Il est allé jusqu'à demander la suspension du règlement pour en finir, comme s'il eût voulu fermer la porte à toute discussion ultérieure. Cette précipitation, nous n'avons pas besoin de le dire, ne convenait ni à l'importance du sujet ni à la grandeur des circonstances. Il y a près de cent ans que les sucres et les mélasses se passent de hangars, ces deux produits pourraient bien s'en passer encore. Rien ne pressait donc et la mesure presse d'autant moins que les planteurs, à en juger par les extraits de journaux de campagne, reproduits par nous, dans notre partie anglaise, ne paraissent pas charmés des facilités d'entrepôt que nous leur destinons. Les planteurs accepteront tout pourvu qu'il leur faut débourser, mais ils n'accepteront rien de leur plein gré s'ils ont à débourser quelque chose. Les planteurs payent déjà une taxe de tant aux Etats-Unis. En envoyant leur sucre à la Nouvelle-Orléans, ils enrichissent le marché de notre ville et donnent lieu à un mouvement d'affaires dont vivent ici nombre de gens de toute classe et de toute race; naturellement ils pensent qu'on devrait leur en savoir gré et leur en tenir compte. Loin d'exiger d'eux un droit d'abri, il serait certainement plus raisonnable de leur offrir un abri gratis. Or, la mesure proposée fait précisément le contraire. Aussi quelques-uns d'entre eux menacent-ils d'abandonner notre marché et d'expédier leurs produits par la voie la plus directe sans avoir à supporter les frais de hangars ou de levées à la Nouvelle-Orléans. Nous recommandons leurs récriminations aux Conseils de ville d'alléger les charges extraordinaires dont le commerce du fleuve est grevé, et au lieu de comprendre cette nécessité de réforme si nous voulons conserver ce commerce et lui donner plus d'activité, nous inventons un moyen nouveau de le grever d'avantage. Est-ce là répondre à l'attente publique? Est-ce là favoriser les intérêts de la Nouvelle-Orléans?

Mais à part cette menace des planteurs, M. Barnes peut-il répondre aux objections que nous avons résumées dans notre avant-dernier numéro? Non, certes, il ne le peut; car ces objections sont inséparables. Nous reproduisons toujours nos principaux arguments dans la partie anglaise de l'Abeille, en sorte que personne ne doit prétexter ignorance de ce que nous disons quand il s'agit de choses ayant directement trait aux intérêts de la ville. Nous ne comptons pas dans les erreurs de jugement comme celle qui a eu pour résultat le transfert de la gare du chemin de fer de Pontchartrain à la rue Girod, erreur qui coûta si cher au Troisième District.

M. Pasley, représentant de ce district, dit l'anglais, qui est sa langue. Quelques membres lisent, parlent et comprennent également bien l'anglais et le français. M. Barnes et plusieurs autres lisent et comprennent le français. En est-il un seul, nous le demandons honnêtement et civilement, qui puisse répondre aux arguments que nous avons fait valoir contre ce privilège de 25 années, accordé à une entreprise particulière? Ces messieurs seraient-ils séduits par une perspective de 10 pour cent sur les recettes des hangars? Mais ces recettes sont inconnues; il est possible, d'après les dispositions que nous voyons chez les planteurs, que ces recettes soient complètement nulles, ce qui libérerait la compagnie à laquelle on veut accorder le privilège. Le lui refuser serait probablement lui rendre service. En vérité, ces 10 pour cent qui rentreraient au trésor municipal, on ne sait quand, à supposer que les hangars réussissent, quelque chose ne sont pas un argument recevable et de nature à balancer l'avantage de vendre les lisière de batture à mesure que ces lisières seront disponibles. Un lisière dans cette partie de la levée vaut au moins $250,000. Que l'on évalue les intérêts de cette somme à 10 pour cent pendant 25 ans et qu'on y ajoute la taxe, et l'on verra que les 10 pour cent sur les recettes des hangars ne rendraient jamais un pareil revenu. Ces 10 pour cent sont chose ridicule.

Nous avons toujours insisté sur deux points dans l'exploitation des ressources de la ville; ces deux points sont la vente de tout ce qui peut se vendre et la ferme du port qui est inévitable. Hors de là, la ville sera trompée, et ses intérêts seront trahis.

On saura gré à MM. Lagan, Farrell et Cornu d'avoir fait ce qu'ils pouvaient pour faire ajourner le premier vote des assistants-aldermen sur la question des hangars. Mais on ne saura pas gré à M. Barnes, ni aux autres d'avoir voulu précipiter cette affaire en l'appuyant de leur suffrage. Comment ces messieurs n'ont-ils pas réfléchi que quelque différence qu'il y ait entre le privilège qu'ils défendent et celui des abattoirs, les deux privilèges auront toujours quelque chose de commun dans la préférence donnée à une compagnie industrielle à l'exclusion de tout autre intérêt? Cette préférence, où la ville n'a qu'à perdre, sera vue de mauvais œil et l'on se demandera en plus d'un endroit pourquoi elle a eu lieu, en d'autres termes pourquoi elle n'a pas été mise à l'épreuve des enchères publiques? Quant à nous, la seule idée du soupçon nous ferait repousser le projet. Ainsi messieurs, vous êtes avertis; il n'y a plus d'erreur de jugement possible, et nous n'en excuserons aucune. Si vous persistez, vous n'aurez pas nos félicitations.

La Presse pour le privilège et la Presse contre.

Parmi les journaux favorables au privilège des hangars, car les hangars sont devenus déjà aussi célèbres que les abattoirs, d'odieuse mémoire, nous citerons en première ligne le *Commercial Bulletin*, mais sans attribuer à son opinion une grande importance. Le *Bulletin*, étant devenu journal officiel de la municipalité, est nécessairement de l'avis de ses protecteurs. Quand la majorité de ces protecteurs aura changé d'avis, ce qui ne tardera pas à arriver, le *Bulletin* changera à l'instant, car il faut absolument qu'il marche avec la majorité des Conseils, quelle qu'elle soit. De profession et d'état le *Bulletin* appartient donc pour le moment à l'orthodoxie municipale et son influence est nulle. Les Conseils doivent le savoir, et c'est pour cela qu'on nous permettra de ne pas mettre ce journal dans la balance. Passons au *Times*.

Le *Times* a d'abord hésité; le discrédit dont il a été frappé dans sa lutte malheureuse pour les abattoirs lui a donné beaucoup à réfléchir et s'il eût pu prévoir que la Compagnie du Crescent aurait 4,000 procès à subir avant de jouir de son monopole, ou plutôt avant de le voir tomber, il n'eût certainement pas fait cause commune avec les radicaux dans cette triste affaire. Mais il arrive que le *Times* a un faible naturel pour les combinaisons industrielles, pour les spéculations aventureuses, pour les privilèges et les monopoles, et quand il a vu que le projet de hangar avaient quelques adhérents dans les Conseils de ville, il n'a pu y tenir et, bien qu'avec timidité, il a passé, selon son habitude, du côté du privilège. Son opinion a-t-elle une grande valeur? Les partisans du privilège gagneront-ils beaucoup à être soutenus par l'unique journal qui soutient les abattoirs? C'est une question à laquelle répondra la conscience publique. Nous lui en laissons le soin.

Maintenant vient notre estimable confrère du *Picayune*. Ce journal fait comme nous une guerre acharnée aux abattoirs et nous sommes surpris de le voir aujourd'hui appuyer l'affaire des hangars. Nous convenons que cette affaire n'est pas coercitive, mais elle le deviendra quand la place manquera sur la levée libre. Il faudra alors forcément ou enlever immédiatement les sucres et les mélasses ou les faire déposer sous les hangars en payant le droit établi. Cette partie de la levée couverte de toitures, cessera donc d'être indépendante et les boucants et les barils ne pourront y occuper ni espace qu'à prix d'argent. Comment le *Picayune* n'a-t-il pas vu cela? Ce que nous comprenons, il peut le comprendre, ce que nous voyons il peut le voir, ce que nous combattons il doit le combattre par des raisons semblables et les arguments doivent être les siens. Nous sommes fâché de cette dissidence entre nous, car notre estime pour le *Picayune*, vétéran comme nous de la presse locale, n'a jamais fléchi.

Mais si le *Picayune* est pour les hangars, nous le comptons pour un journal seulement, les raisons que nous avons données nous empêchant de compter les deux autres journaux.

Nous devons dire maintenant, pour rendre justice à qui de droit, ce que nous ne manquerons jamais de faire, que le *Republican* s'est montré libéral et irréprochable sur ces deux questions de privilège et de monopole, l'affaire des abattoirs et l'affaire des hangars. Le *Republican*, sans hésiter, a condamné les premiers et il condamne aujourd'hui les seconds. Peu nous importe que les raisons qu'il donne viennent de source radicale ou démocratique, elles sont bonnes, et dès qu'il s'agit de questions particulières d'économie nous n'en demandons pas d'avantage.

Nous sommes donc deux contre un dans la presse, et si l'on veut absolument donner une place au *Times*, nous sommes deux contre deux. Maintenant la bonne foi est-elle? Il nous semble qu'elle doit se trouver avec les bons principes. Aussi que se passe-t-il? Nous lisons depuis trois jours, dans le *Bulletin* et le *Times*, des lettres sans nom ou portant des signatures banales comme qui dirait: "Sugar Planter," "Veritas," "Molasses Producer," ou d'autres balivernes semblables. Ce sont là des mots, ce ne sont pas des noms, et nous sommes parfaitement convaincu que toutes ces lettres sont apocryphes, imaginées pour le besoin du moment. Si elles sont vraies, c'est-à-dire si elles viennent des planteurs, pourquoi n'y apposent-ils pas leurs noms? Une signature ne les gênerait pas. Les correspondants qu'il se cachent font plus de mal que de bien à la cause qu'ils veulent servir.

Les adversaires du privilège se conduisent différemment. Cent trente-cinq signatures connues couvraient la pétition adressée aux Conseils de Ville, et d'autres pétitions qui se signent tous les jours leur seront également adressées. Voilà la bonne foi.

Ce qui répugne le plus en cela, ce n'est pas la construction des hangars, mais bien le privilège étendu à 25 années pour un misérable bonus de 10 pour cent sur des recettes douteuses. Qu'on y songe donc! Dans cinq ans il y aura au moins trois ou quatre lisières à vendre. Ces lisières vaudront de $250,000 à $300,000.

En prenant le chiffre le plus bas, nous aurons dans cinq ans un capital de $750,000, additionnez maintenant vingt fois l'intérêt qui est de $75,000 par an; ajoutez-y la taxe pendant vingt ans; comparez cet immense résultat aux $1,500 que pourront tout au plus nous donner annuellement les recettes provenant des hangars, et vous aurez une idée de la perte qu'éprouvera la ville, si le projet est mis à exécution. Nous engageons notre confrère du *Picayune* à peser murement cette considération qui ne sera pas la dernière.

DÉCISION IMPORTANTE.—Le juge Léaumont vient de rendre une décision importante. On se rappelle que la Législature, à sa dernière session, avait passé un acte établissant pour l'Etat un bureau d'éducation publique dont les membres devaient être nommés par le gouverneur. Les nominations ont été faites par Son Excellence. Mais le Bureau actuel ne les ayant pas reconnues comme valides, avait pris contre elles une exception à la Cinquième Cour de District. C'est cette exception que le juge Léaumont vient de sanctionner en décidant qu'elle était bien prise et en mettant l'affaire hors de cour.

Cette nouvelle a été donnée hier soir aux membres du Bureau des écoles par M. E. Bermudez, qui en est le président, et une résolution de remerciement a été votée pour MM. A. Voorhies et Henry D. Ogden, avocats dans cette affaire.

En vertu de cette décision de la Cinquième Cour de District, le Bureau actuel des écoles publiques conserve son autorité.

☞ LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent.

A vendre chez Ball, Lyons & Co., 40 et 42 rue du Camp; Duconge, 39 rue de Chartres; A. Griffo, 285 rue Royale.

En prenant du soda, demandez du sirop manufacturé par E. TURPIN, 93, Vieille-Levée.

☞ La quantité de PLANTATION BITTERS (Amer d'Habitations) vendue et expédiée de New York est presque incroyable. En quelque lieu que vous alliez—le long des quais et aux dépôts—vous verrez des monceaux de caisses qui vont être expédiées pour toutes les parties du pays et des containes de ports étrangers. Toutes les classes du peuple connaissent l'efficacité de cet Amer et savent que c'est ce qu'il faut pour ce climat. Aucun des Amers offerts jusqu'ici au public n'a joui d'une semblable popularité, parmi ceux qui ont besoin d'un tonique et d'un stimulant. Le PLANTATION BITTERS est fait de rhum fin de Ste-Croix, de l'écorce de Calisaya et de Cascarille. Le monde n'ignore pas que c'est à sa composition qu'il doit toutes ses vertus.

EAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.

3 août—3,5,7—vêco.

Si vous voulez avoir un grand débit de soda servez-vous du sirop manufacturé par E. TURPIN, No 93, Vieille-Levée.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouveaux soulèvements Carlistes.

Ultimatum de la Porte à l'Egypte.

La presse allemande et le crédit des Etats-Unis.

Saisie des navires espagnols construits à New-York.

Meurtre à Boston.

Election de l'Alabama.

Saisie de distilleries en Virginie.

Expédition d'armes américaines en Europe

Nouvelles Européennes.

Madrid, 4 août—Le gouvernement appellera probablement les réserves. De formidables soulèvements carlistes ont eu lieu, dit-on à Tortose et à Travel (?). L'exécution de deux prisonniers carlistes est démentie.

Lisbonne, 4 août—Les Chambres ont adopté des résolutions relatives à des concessions de câble partant du Portugal ou y aboutissant.

Londres, 4 août—La France, dit le *Daily Telegraph*, est entrée maintenant dans une ère de développement national dont son histoire n'a offert jusqu'à ce jour aucun exemple. L'Empereur a revêtu le caractère d'un souverain national, dans des circonstances telles que nous désirons sincèrement le succès d'une tentative dont les conséquences doivent être immenses, non-seulement pour la France, mais pour le monde entier.

Londres, 4 août—M. Otway a dit aux Communes que le gouvernement faisait tous ses efforts pour que ses agents puissent avoir accès auprès des sujets anglais actuellement retenus en prison au Paraguay. Les dernières nouvelles reçues des prisonniers ont été transmises par l'intermédiaire d'officiers de la marine américaine. Ils étaient en bonne santé, mais toujours retenus par Lopez.

Berlin, 4 août—Le *Borsen Zeitung*, discutant la possibilité d'une taxe sur les coupons des bons des Etats Unis, exprime la confiance que les républicains resteront fidèles au programme dans lequel ils se sont prononcés contre la répudiation.

Constantinople, 4 août—Un aide de camp du grand vizir est parti pour l'Egypte, porteur d'une lettre pour le vice roi, dans laquelle le ministre, après avoir résumé les griefs de la Sublime Porte, termine par un ultimatum. Si le vice-roi ne donne pas des explications satisfaisantes, la Porte retirera les privilèges de 1841.

Nouvelles de Washington.

Washington, 4 août.—Recettes du Revenu Intérieur, aujourd'hui, $874,000.

Les nouveaux timbres de tabac enregistrés sont prêts, les timbres non-enregistrés seront prêts dans dix jours.

Le secrétaire Cox ne s'occupera de l'affaire McGarrahan qu'après la réunion du Congrès.

Les radicaux pensent que le serment d'épreuve sera exigé des membres de la Législature virginienne. L'un des systèmes en discussion pour assurer la majorité consiste à donner un certificat au candidat qui a obtenu le plus de voix après la personne qui ne peut prendre le serment d'épreuve.

Nouvelles Diverses.

Galveston, 4 août—La convention congressionnelle républicaine de Bryan a nommé à l'unanimité le général W. J. Clark pour représenter le troisième district congressionnel au Congrès. Cette nomination est considérée comme valant une élection.

Memphis, 4 août—Des mesures ont été prises par les autorités dans le but de prévenir tout désordre aux polls demain, à cause de la rivalité qui a marqué la fin de la campagne électorale et parce que des polls distincts n'ont pas été établis pour les blancs et les nègres. On espère néanmoins que l'ordre ne sera pas troublé.

San-Francisco, 4 août—L'assistant trésorier garde, dit-on, en caisse $12,000,000 en espèces, en prévision des affaires de la communauté.

Le rapport du coroner établit qu'il y a eu pendant l'année 39 suicides, 11 assassinats et 82 accidents suivis de mort.

New York, 4 août—Le steamer "China" emporté un demi million en espèces.

Michael Cortez, patriote cubain, a ce que l'on dit, a été arrêté pour avoir essayé de passer un chèque faux de $3,000.

Le Président, le secrétaire, Fish et l'avocat Pierrepont se réuniront demain pour délibérer sur la saisie des navires de guerre espagnols.

St-Louis, 4 août—La compagnie d'assurance "Marine and Fire Insurance Co." of Peoria, Ill. a suspendu ses paiements. Il arrive chaque jour à San Francisco, de grands chargements de fruits pour les marchés de l'Est.

Montgomery, 4 août—On est à peu près certain que Parkinson, Dem., a été élu avec une majorité de plusieurs centaines de voix dans le 3e District. Buckley, rad., est élu dans ce district.

Boston, 4 août—La barque John Wooster a pris la mer aujourd'hui à destination de Constantinople ayant à bord 80,000 mousquets pour le gouvernement turc. Un chargement de la même nature était parti il y a trois semaines pour la même destination.

New-York, 4 août—La saisie des navires espagnols occupe toujours l'attention publique. Le marshal Barlow a exprimé, dit-on, son intention d'exécuter rigoureusement les ordres du gouvernement relatifs aux expéditions flibustières, qu'elles soient par des Espagnols ou des Cubains. La saisie des navires, aurait il ajouté, sera maintenue, à moins d'ordres venus de Washington.

Le marshal a été informé, dit-on, que chaque navire devait prendre à son bord un canon de cent: que des contrats avaient été passés pour leur fabrication, et également aussi pour la fourniture des munitions. Des mesures ont été prises pour empêcher que livraison en soit faite aux autorités espagnoles.

Nouvelles des Rivières.

St-Louis, 4 août—La rivière baisse.

Louisville, 4 août—La rivière baisse, 9 pieds 9 pouces d'eau dans le canal.

Memphis, 4 août—Temps nuageux. Thermomètre 82 à midi. La rivière baisse. Descendu: Mollie Able.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud Ouest, 4 août, 6 P. M.—Baromètre 29:80. Calme. Pas d'arrivages.

Départ: steamer W. G. Hewes.

Marchés européens.

Londres, 4 août, soir—Consolidés 93 1/8; Maïs 33 5/8; Suifs 45 s. 9 d. à 46 s.

Francfort, 4 août—Bons 88 5/8

Liverpool, 4 août—Coton plus ferme. Suifs 47 s.

Marchés Américains.

New-York, 4 août, soir—Coton ferme. Vente 1500 balles. Middling Uplands 33 3/4. Frets (?) fermes. Coton par steamer 1/4. Grain par voilier 7 1/4.

New York, 4 août, au soir.—Argent très facile, Or, 135 7/8. Gouvernement fermes 5-20 à de 62 125. Sécurités du Sud lourdes. Recettes en or de la sous-trésorerie $592,500. Paiements $260,500. Balance $78,227,000. Recettes sur billets $214,729. Paiements, $545,000. Balance, $14,932,131.

St-Louis, 4 août—Farine superfine 4 75 à 5 25. Maïs 70 à 90. Avoine nouvelle en grenier 41 1/2 à 43. Whiskey 1.05 à 1.07. Sucre 12 1/2 à 14 3/4. Mélasse 70 à 80. Porc 34.50. Epaules en grenier 14. Jambons de 15 3/4. Bacon, Epaules 15 1/2. Plats côtes de 18 3/4 à 19. Jambons 24 à 25. Graisse 18 1/2 à 19.

Cincinnati, 4 août—Farine stationnaire et sans changement. Maïs 80. Avoine nouvelle 48 à 50. Whiskey $1 06. Porc $33 50. Epaules en grenier 14, Côtes do. 16 1/4. Bacon: Epaules 15 1/2. Plats Côtes 18 1/2 à 19. Jambons 24. Graisse 19 1/2.

Louisville, 4 août—Farine superfine $4 50 à $5. Maïs 85. Avoine 55. Sucre prime, 14 1/2. Mélasse do. 75. Tabac: 105 boucauts vendus de $6 50 à 19. Porc $33 50. Bacon: Epaules 16. Plats Côtes 19 à 19 1/2. Jambons 22 1/2 à 23 1/2. Graisse 19 3/4. Whiskey $1 08.

Dépêches d'hier soir.

Montgomery, 4 août—Peu de nouvelles des élections. Autant que nous puissions le savoir, le nombre des votants est moindre que l'année dernière.

On pense que Parkinson, dém., est élu par une forte majorité dans le 3ème District.

La lutte entre Worthy, dém., et Buckley, rép., dans le 3ème District, est plus serrée qu'on ne l'avait cru; les amis de ce dernier craignent beaucoup pour lui. Une grande partie des nègres s'est abstenue.

Mobile, 4 août—Majorité probable de Mann, à Mobile, 1,459.

Plusieurs precincts sont encore à recevoir.

On pense que Mann a obtenu 1,800 voix.

Des bandes de nègres radicaux se sont emparées des polls à Courtbutte, comté de Baldwin, se sont portées à des actes de violence contre les blancs et ont empêché les nègres démocrates de voter. Le shérif n'a rien pu contre elles. Ce precinct a donné à Buck 230 voix de majorité.

Pollard, capitale de l'Escambia, a donné à Mann 109 voix de majorité.

A Claiborne, comté de Monroe, à 4 P. M. 380 bulletins avaient été déposés dans les polls, tous pour Mann.

On pense que Mann est élu par 1,500 voix de majorité.

Washington, 4 août—Trois distilleries clandestines ont été saisies dans Dismal Swamp, comté de Norfolk, Va.

Le trésorier Spencer pense que les premiers billets faux de $10 ont été fabriqués défectueusement à dessein afin de détourner l'attention des autres billets faux qui sont mieux imités.

La Havane, 3 août—Un détachement espagnol en reconnaissance, a rencontré les insurgés près de Cinco Villas et leur a tué trente hommes.

New York, 4 août—Le marshal Barlow a saisi les navires cuirassés Espagnols. Cette saisie est attribuée à plusieurs causes, la plus probable paraît être que ces navires devaient être armés contre le Pérou.

Barlow refuse d'autoriser Ryan et Codwer à rentrer aux Etats Unis sur parole.

Boston, 4 août — Le major White, que l'on dit être du Tennessee, a tué la femme du Dr. Alvin H. Hobbs en présence de son mari et de son enfant. Il a été arrêté.

Londres, 4 août — Le *Times*, dans son article financier, dit que l'on parle beaucoup d'une entente entre les Etats Unis et l'Espagne relativement à l'île de Cuba.

Madrid, 4 août — Les troupes ont eu plusieurs engagements sérieux avec les carlistes. Ceux-ci ont été battus dans chaque rencontre.

Memphis, 3 août—La rivière a baissé de 3 pouces. Descendu: Emma, de Cincinnati pour la Nlle-Orléans.

Passe Sud Ouest, 3—Baromètre 29.60. Calme. Arrivé à 6 A. M., steamer Austin, Farwell, Galveston et Indianola, à C. A. Whitney & Co. Goelette Jacinta Passo, 11 jours de Tampico, espèces, à Fred. Camerdon. Départs: steamer Concordia, barque Rosalie et goelette Veso.

Hâvre, 4 août—Coton disponible, 151 1/2.

Liverpool, 4 août—Coton plus ferme. Uplands 12 7/8, Orléans 13 à 13 1/8; Ventes 12,000 balles.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

CHRONIQUE LOCALE.

DERNIER MOT SUR L'AFFAIRE DU CITY PARK—Ainsi que nous l'avons annoncé hier matin, l'affaire du City Park a eu, mardi, son dénouement devant la cour du recorder Gastinel. Salvador Collota est redevable à sa victime même de l'arrêt de non-lieu rendu par ce tribunal. Le seul témoin oculaire de l'attentat, la victime, ayant refusé de déposer contre l'accusé et de raconter les faits, le recorder Gastinel, dans la conviction duquel la culpabilité de Collotte était parfaitement établie, n'a pu trouver la base d'une accusation de meurtre. Collotte renvoyé devant la cour criminelle, la cause se fût nécessairement compliquée de mépris de cour et de faux témoignage à la charge de Caroline Ketchum.

M. Alex. Dalsheimer, qui soutenait l'accusation, et le recorder lui-même ont inutilement essayé d'obtenir de Caroline Ketchum quelques éclaircissements. Elle s'y est refusée avec obstination. Cette jeune femme dont le cerveau paraît troublé, a contesté la véracité de la déposition faite par le capt. Cain; et cependant le surintendant tenait d'elle même le récit du crime et de la soirée qui l'avait précédé. Evidemment Caroline Ketchum n'a pas compris la gravité de sa conduite, et sans l'indulgence que la Cour, s'inspirant d'un sentiment de pitié, a bien voulu lui témoigner, elle se fût trouvée dans une situation difficile vis-à-vis de la justice.

En déclarant qu'il ne pouvait déférer Colotte à la cour criminelle, faute de témoignage établissant sa culpabilité, le recorder Gastinel a dit qu'il le considérait certainement comme coupable d'une tentative de meurtre. Quant à Caroline Ketchum, l'honorable magistrat n'a pu s'empêcher de montrer le mépris que lui inspirait sa conduite. En effet, dans cette affaire la passion ne peut rien expliquer, et l'on se refuse à voir dans l'étalage de dévouement pour son cher Salvador, dont Caroline Ketchum a fait parade à l'audience, autre chose que la triste manifestation d'une insanité mentale.

COUR DU RECORDER GASTINEL.—L'enquête relative à l'attentat commis, il y a quelques jours, contre un cocher de char, a été renvoyée à la prochaine audience pour cause d'indisposition du recorder. Billy Little et consort comparaîtront comme prévenus d'être les auteurs de l'expédition.

John Buddy et l'officier de police F. Lenehomme de couleur, ont été arrêtés par l'officier E. Blanchard dans la rue des Ursulines au moment où ce dernier venait de se rendre sur la plainte, qui a été portée contre eux devant le recorder Gastinel, ils se sont expliqués, et il a été clairement prouvé que Leno a seulement arrêté illégalement M. Buddy, lequel refusant d'obtempérer à son ordre, l'officier de police s'est porté sur lui à des voies de fait. D'après l'avis du recorder, M. Buddy a fait un affidavit contre le policeman.

AFFAIRE MURCHADO.—On se souvient que Murchado a été arrêté pour s'être rendu coupable des plus barbares traitements à l'égard d'une enfant de onze ans la propre fille de la femme qu'il a épousée il y a un an.

L'enquête de cette affaire s'est terminée hier devant la cour du recorder, par un verdict d'accusation. Murchado n'ayant pas fourni la caution de $1000 exigée par le recorder, a été remis en prison, pour y attendre sa comparution devant la Première Cour de District.

COTON NOUVEAU.—Une deuxième balle de coton nouveau est arrivée à Houston, par le chemin de fer Morgan's Louisiana and Texas et devant des Opelousas. Cette balle expédiée d'Houston par la Compagnie de l'Express du Texas n'a fait que traverser notre ville, à destination de New York.

ECOLES PUBLIQUES.—Bureau des Directeurs.—Séance ordinaire mensuelle du mercredi, 4 août 1869—Présidence de M. E. Bermudez, président.

M. Jno. B. Leefe, président du comité des finances, annonce que le bordereau des paiements pour le mois de juillet a été vérifié et approuvé. Total $29,131 25.

Le comité recommande l'acquisition de la maison de M. J. Martens, située rue du Bayou, entre Derbigny et Roman, pour y établir une école. Référé.

Le comité des maisons d'école rapporte que la plupart des maisons d'école sont en mauvais état et ont besoin de réparations.—Référé.

Le Président annonce la formation des comités suivants:

Professeurs—Walter H. Rogers, président, Chas. W. Culbertson, George Cronan, T. F. Thieneman, John A. Watkins.

Finances—John B. Leefe, président, R. Dr. Hubbard, W. C. Raymond, Robert Huyghe, Chas. J. Leeds.

Maisons d'Ecole—Gab. Correjolles, président, Chas. W. Culbertson, T. O'Neile, J. S. Aitkens, S. P. Harper.

Livres classiques et appareils—John H. Pope, président; A. Sambola, W. C. Raymond, J. Santini, John A. Watpins.

Ecole normale—Dr. Zehender, président, Charles Bruff, S. P. Harper, F. Schumacher, A. Sambola.

Réglements—F. Schumacher, président, N. Sambola, John H. Pope, J. S. Aitkens, L. N. Philips.

Ecoles Supérieures—John A. Watkins, président, George Cronan, Chas. Bruff, J. Santini, S. P. Harper, F. Schumacher, T. F. Thieneman, John H. Pope, R. D. Dubbard.

Comités d'inspection—Premier District: J. S. Aitkens, président. Chas. Bruff, J. Santini. Second District: J. Bouit, président, A. Sambola, Louis Pradoa. Troisième District: F. Schumacher, président, J. B. Leefe, T. F. Thieneman. Quatrième District: Dr Zehender, Robert Huyghe, L. F. Philips.

Le président annonce au Bureau que l'exception prise devant la Cinquième Cour de District contre les personnes nommées par le gouverneur Warmoth, en vertu de la loi d'Education publique, a été maintenue.

L'affaire a été renvoyée. En conséquence de cet arrêt, le Bureau actuel demeurera en fonction.

M. Leefe présente une résolution d'après laquelle le Bureau exprime à MM. A. Voorhies et Henry D. Ogden, ses sentiments de gratitude pour les services qu'ils lui ont rendus en soutenant devant la Cour la défense de ses intérêts. Adopté à l'unanimité.

Un congé de quinze jours est accordé à M. Eugène Desdunes, secrétaire du Bureau.

La séance est levée.

TEMPERATURE—4 Août 1869.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN. No 111, rue du Canal.

6 heures A. M.	79	degrés.
12 " A. M.	81	"
3 " P. M.	84	"
6 " P. M.	83	"

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni fret ni assurance.

—La vie politique anglaise offre de bien bonnes scènes. En voici une autre entre, que nous fournit l'*International*, et qui n'est pas sans saveur.

Les conservateurs ont fait beaucoup de bruit d'une démonstration fort réussie qu'ils étaient parvenus à organiser il y a quelques semaines à Manchester, contre l'abolition de l'Eglise officielle d'Irlande, démonstration qui avait réuni une trentaine de mille de personnes.

Aujourd'hui que l'on connaît la carte à payer de cette mémorable journée, on s'explique cette affluence énorme, qui, dans une ville manufacturière aussi radicale que Manchester, avait quelque chose de fantastique.

Il a été bu, par les démonstrationnistes, 200 barils d'ale, 20 barriques de porter Guinness, 20 barriques de pale ale de Bass, 1,800 bouteilles d'eau gazeuse, 1,800 bouteilles de limonade, 4,000 verres de cidre et 20,000 bouteilles de bière de gingembre.

On comprend que les démonstrationnistes aient davantage affirmé leurs opinions politiques: ce n'est pas après de telles libations qu'on pourrait jamais être accusé de nager entre deux eaux!

— Nos grèves lyonnaises, dit le *Courrier de Lyon*, touchent à leur terme: de toutes parts nous voyons des transactions adoptées entre patrons et ouvriers.

Les propositions des maîtres forgerons et mécaniciens de notre ville ont été en général acceptées par ceux-ci, qui ont pour la plupart repris leurs travaux lundi.

Les boulangers ont aux mêmes consenti à leurs employés une modification demandée par eux dans le payement et le taux de leur salaire. Les patrons cessent de les nourrir, ils les paient à raison de 4 fr. 50 c. et un kilogramme de pain par jour, et continuent, à leur fournir le logement. Cette grève des ouvriers boulangers a donc pris fin dès son dernier mot.

Quant à la grève des ovalistes, il ne s'agissait pas non plus aux patrons qu'elle ne prenne fin tout de suite: la plupart de ces dernières ont consenti à la réduction de la journée de douze heures à dix heures, le salaire demeurant, toutefois, le même que par le passé. On dit la majorité des ouvrières disposées à saisir l'occasion de reprendre leurs travaux.

Bulletin européen.

PARIS, 16 juillet.

Nos temps ne sont point calmes. Il suffit de prêter une oreille attentive aux bruits qui viennent de tous les points de l'horizon pour s'apercevoir qu'aucun pays, en Europe, n'a le privilège de la tranquillité.

L'Italie a son brigandage; l'Espagne a ses troubles et sa fièvre lente qui la dévore, en Angleterre, les désordres se produisent comme un mal endémique, et nos dépêches de ce jour signalent à Belfast et à Lurgan de vraies batailles orangistes.

A Belfast, des écoles catholiques sont attaquées; l'une d'elles est entièrement détruite et l'ordre ne se rétablit pas sans que la police ait été assaillie à coups de pierres.

A Lurgan, les orangistes détruisent seize maisons catholiques.

De Brunn (Moravie), d'autres nouvelles tragiques nous arrivent. La force publique a dû intervenir contre une émeute ouvrière. Coups de pierres d'une part, coups de feu de l'autre.

Quant à l'Espagne, que nous avons mentionnée plus haut, sa situation s'assombrit chaque jour davantage. Par le *Bureau Tell* nous savons que le nouveau ministère a été présenté aux Cortès. La séance a été remplie par des récriminations acharnées, les députés républicains Castelar et Figueras attaquant vivement les démocrates et les accusant d'avoir renié tous les principes démocratiques en transigeant avec les unionistes.

D'un autre côté, le *Diario de Barcelona* publie sous ce titre: *La Crise*, un article tristement éloquent.

Nous avons, dit-il, prévu et prédit tout ce qui se passe aujourd'hui. Quand les intérêts personnels se substituent aux intérêts généraux; quand une Constitution, au lieu de rapprocher les différentes fractions d'une majorité, ne réussit qu'à accentuer la lutte entre les divers partis, à la rendre plus vive, plus acharnée, plus obstinée que jamais, cette Constitution est jugée.

L'Union libérale finira par être sacrifiée, c'est inévitable et c'est nécessaire, car, dans la situation actuelle, il n'y a pas de place pour les éléments conservateurs. Qu'on ne compte pas que la crise enfantera un ministère durable! Le général Prim n'a rien de ce qui constitue un homme politique, rien de ce qui donne à un homme d'Etat l'autorité suffisante pour faire prédominer sa volonté. En attendant, le pays reste pauvre, ruiné, honteux de s'être livré à de vaines illusions, et c'est avec un amer désenchantement que, se reportant à neuf mois en arrière, il se rappelle le cri de "Vive l'Espagne avec honneur!" poussé à Cadix par ceux-là mêmes qui se disputent aujourd'hui les dépouilles de la nation!

La *Correspondance de Berlin* s'élève contre les bruits persistants qu'une certaine presse entretient à propos des rapports du Saint Siège avec la Prusse. Cette presse a le tort évident, par exemple, d'invoquer un concordat prussien qui n'a jamais existé. Quant à des complications dans les relations entre la cour de Rome et le gouvernement de Berlin, rien ne motive les rumeurs mises en circulation à cet égard.

Paris, 17 juillet.

La question du bill de l'Eglise d'Irlande continue à être la préoccupation maîtresse en Angleterre. Meetings et débats parlementaires sont tout entiers consacrés à cet important objet. La Chambre des communes rejette un à un les amendements introduits par la Chambre des lords. En vain M. d'Israeli proteste contre les condamnations trop sommaires à son gré, portées par M. Gladstone contre tous les amendements de la Chambre haute.

Avec cette ironie tout anglaise dont l'illustre homme d'Etat a recueilli la plus rare tradition, M. Gladstone réplique: La Chambre des lords ne paraît pas se préoccuper suffisamment de la position que les membres des Communes doivent au suffrage du pays, à cet égard ils n'en savent pas plus qu'un homme lancé dans un ballon.

Si l'on voulait s'arrêter sérieusement devant cette jolie boutade, il ne serait pas difficile d'en faire ressortir une redoutable critique des institutions anglaises, avec quelque bonne volonté—et Dieu sait si elle est là en évidence—pareille matière, on trouverait là un texte piquant pour démontrer l'insuffisance de cette constitution aristocratique livrée à propos de l'Eglise d'Irlande, à de dangereuses contestations.

Pendant que le Parlement, que la population publique a exalté, la salle Saint James a vu la réunion d'un grand meeting ... ces protestations ont été formulées contre les amendements des lords ... pour appuyer le bill ... Voici dans quelle terme est conçue cette résolution: La Chambre des lords, après avoir mûrement examiné l'intention de se rendre aux vœux du peuple, en donnant son assentiment au bill de l'Eglise d'Irlande, ... dernière ... désavantageuse ... avec les intentions de ses promoteurs. Sous un bill de suppression de dotation dote à nouveau l'Eglise d'Irlande en ... puissance dans ... en ... position ... L'Eglise en dotation simultanée, et ... à la politique de ... religieuse ... principe ... dans ... tendance de ... établissements ... à de nouvelles agitations au faveur de ... la nation a ... une manière ... table.

Le *Times* cependant suppose que cette discussion ne tardera à prendre fin. Selon lui les sujets à ... pourraient être réduits à un seul ou à deux au plus, et avant la fin de la semaine prochaine, on verrait les deux Chambres pourraient ... Là-dessus ... une ... qui ... apparaît comme ... obstacle à la résolution, mais il est difficile de prévoir ses prévisions une préoccupation de politique; il n'en est en effet tout pourrait être ... le ... mauvais que M. Gladstone ne se propose de faire un coup d'Etat pour faire ... versaires, assurément l'intérêt de sa situation et imposer sa politique au pays.

L'*Italie* nous apprend que ... à propos de la ... que ... devait adopter, la commission d'enquête a adopté à l'unanimité la conclusion suivante: Les actes ... sont de ... prouver la culpabilité des ... intéressés des tabacs de la part d'aucun député.

Voilà à quoi aboutit naturellement cette grosse affaire.

Nous trouvons dans le *Droit de Vienne* des détails intéressants sur le procès de l'évêque de Linz, terminé, on le sait, par une condamnation sur laquelle s'est étendue la grâce impériale.

Pendant les débats de la cour d'assises, des prières publiques avaient lieu dans les églises catholiques de Linz et dans la cathédrale de cette ville on disait à l'heure en heure des messes, au milieu des sonneries des cloches, pour implorer du ciel l'acquittement de l'évêque.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

FAITS DIVERS.

—On écrit de Nice, à la date du 17 juillet;

M. Gavini, député de la 2e circonscription de la Corse, est arrivé hier matin à Nice, venant de Bastia, et est reparti par le train de deux heures, en compagnie du maire de Bastia et du sous-préfet de l'arrondissement de Bastia, pour aller, au nom du conseil municipal, inviter l'Empereur à honorer la ville de Bastia de sa présence à l'occasion du centenaire de Napoléon Ier.

Il paraît que le maire de Bastia, avait reçu une lettre du docteur Conneau, premier médecin de l'Empereur, lui annonçant que Sa Majesté recevra à Saint-Cloud la députation de Bastia, dès son arrivée.

— Nous croyons intéressant, puisque l'espace nous le permet, de revenir sur un incident, très curieux au point de vue des mœurs anglaises, qui a signalé l'une des dernières séances de la Chambre des communes, et dont nous n'avons parlé que très sommairement.

C'était à la suite des explications fournies par M. Gladstone sur les affaires anglaises dans l'Inde et dans l'Asie centrale. M. Herbert se lève et dit qu'il a à soulever une question tout intérieure: celle de la galerie réservée aux dames dans la tribune de la Chambre. L'honorable membre serait d'avis qu'on enlevât la grille qui forme la tribune. On prétend qu'on augmenterait ainsi les moyens de ventilation, et que les dames se trouveraient plus à l'aise.

La motion est appuyée par les honorables MM. A. Johnston et H. B. Samuelson; mais M. Beresford Hope parle en faveur du maintien des grilles; il est persuadé que les dames en regretteraient l'absence. L'orateur invoque à ce sujet l'opinion, si respectable en pareille matière, de M. Stuart Mill, qu'il appelle justement "le champion des droits des femmes."

Or M. Stuart Mill lui-même a assuré à M. Beresford Hope que, si l'on enlevait la grille, il ne laisserait jamais sa fille entrer dans la galerie réservée.

D'un autre côté, M. Layard vient aussi parler contre la motion. Il a consulté deux cents dames à ce sujet, et, sur ce nombre, deux seulement désirent l'enlèvement de la grille. M. Layard lit même à l'honorable assemblée une lettre dans laquelle une femme déclare que, pendant les discours ennuyeux, les dames seront désormais obligées de faire bonne contenance, si la grille est supprimée, et, de plus, qu'il leur faudra venir dans la galerie en toilette de soirée. Ceci pourrait causer peut-être des distractions aux honorables membres.

Bref, après discussion, et sur le rapport de ces divers témoignages, la motion a été retirée, et la Chambre a décidé que les dames resteraient grillées dans la tribune qui leur appartient.

—Il existe depuis plusieurs années en Angleterre, dit la *Patrie*, une association formée pour l'exploration archéologique de la Terre Sainte sous le nom de: *Palestine Exploration fund*. Cette société a fait exécuter à Jérusalem des fouilles qui ont déjà produit d'importants résultats. Il faut signaler surtout la récente découverte de signes tracés sur les fondations mêmes de l'enceinte du temple.

Par des galeries souterraines habilement creusées sous la direction d'un officier du corps royal du génie, à des profondeurs qui atteignent, aux deux angles sud-est et sud-ouest, plus de vingt mètres, les explorateurs sont parvenus jusqu'aux premières assises de ces gigantesques substructions. Sur les pierres qui les composent, on a constaté l'existence de signes tracés avec un pinceau trempé dans la couleur rouge; quelques autres sont gravés assez profondément: ce sont des marques d'appareil, des repères laissés par les ouvriers qui ont construit le temple.

Parmi ces signes, les uns ont des formes arbitraires qui ne se rattachent à aucun alphabet connu; les autres se rapprochent des lettres dites *substiennes*, ou lettres des inscriptions du Hauran et du Sinaï; telles sont des marques assez semblables à un *aleph*, à un *aïn*, à un *vau*. D'autres même paraissent être un *iôda* et un *iia* grecs grossièrement tracés.

Quoi qu'il en soit, aucun de ces caractères n'a la forme archaïque des alphabets phéniciens ou hébreux contemporains de Salomon. Cette circonstance paraît à M. le comte de Vogué, qui a fait à la *Patrie* cette intéressante communication, une nouvelle preuve en faveur de l'opinion qui attribue à Hérode le Grand la construction de cette enceinte.

ANCIEN ET EFFICACE

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr C. McLANE, POUR LA MALADIE DE FOIE.

La plus grande découverte médicale du siècle.

Des millions de malades en chantent les louanges

Toutes les familles et chacun devraient en avoir.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT!

Avez-vous mal de tête ou une douleur dos?

Avez-vous la constipation?

Avez-vous des aigreurs?

Avez-vous une mauvaise haleine?

Avez-vous les mains et les pieds froids?

Avez-vous la fièvre ou frisson?

Avez-vous des palpitations de cœur?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous une interruption des ménstrues?

Avez-vous des vomissements?

Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?

Avez-vous des éblouissements?

Avez-vous une peau jaune ou décolorée?

ANCIEN ET EFFICACE

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous des coliques ou la diarrhée?

Avez-vous un estomac gonflé ou relâché?

Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit?

Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux. Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de FLEMING BROTHERS.

On vend les dans le monde entier.

Décédée hier, à midi, Dame Veuve ANDRÉ GUIDROZ, née Perez. Ses amis et connaissances sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi, à quatre heures et demie. Le corps est exposé rue de l'Union, No 81, entre Amour et Bons Enfants, Troisième District.

De la part de sa mère et des familles Durapau et Brunet.

Décédée hier, à onze heures et demie du matin, à l'âge de trente-neuf ans, Dame VIRGINIE BASKERVILLE, épouse de Armand Dugoy. L'enterrement aura lieu, aujourd'hui, à cinq heures de l'après midi. Le corps est exposé rue Bagatelle, entre Grands Hommes et Craps. Les amis et connaissances des familles Dugoy, Ollié, Jastram, Labque et Morin sont priés d'y assister, sans autre invitation.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 181.........RUE DELORD.........181 (Place Tivoli)

TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences

Il fait et répare les caves. Faits des devis pour constructions nouvelles.

Suprême Conclave, 7e Deg. 8.

SALLE DU CONCLAVE PELICAN No 4. S. W. M.

Etablissement Hydrothérapique DE BILOXI

AVIS — AMÉDÉE COUTURIÉ

Limons!! Limons!!!

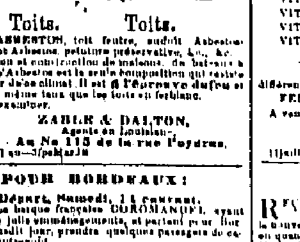
90 CAISSES LIMONS de Menton, de premier choix, en débarquement du navire NON INTERVENTO, de Marseille et à vendre par ANT. LANATA

En débarquement des navires NON INTERVENTO, de Marseille, et HILDA, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné

200 caisses VERMOUTH, ... caisses HUILE D'OLIVE, ... caisses SAVON DE CASTILLE, ... barriques VIN DE BANDOL, ... caisses CASSIS, ... caisses FRUITS à l'eau de vie, ... caisses 1/4 boîtes SARDINES, ... caisses CHAMPIGNONS, ... PETITS POIS, ... caisses VINAIGRE de vin blanc. ANT. LANATA.

DEMANDE DE NOURRICE

On demande une nourrice au No 8 Hall's Row, rue Gottois, entre les rues Philippe et Première.



Toits. Toits.

TOIT ASBESTOS, toit feutre, enduit Asbestos et sont Asbestos, peinture préservative, &c., &c. Réparation et construction de maisons, de bateaux à vapeur. L'Asbestos est la seule composition qui résiste à la chaleur de ce climat. Il est à l'épreuve du feu et s'assure au même taux que les toits en ferblanc. Venez l'examiner.

ZABIE & DALTON, Agents en Louisiane. Au No 115 de la rue Poydras.

POUR BORDEAUX!

Départ, Samedi, 14 courant. La barque française COROMANDEL, ayant de jolis emménagements, et partant pour Bordeaux le susdit jour, prendra quelques passagers de cabine et d'entrepont. Pour passage, s'adresser au capitaine, à bord, ou à LEBY & LORBER, Consignataires, 19 Carondelet.

BRIQUES ANGLAISES A FEU.

5000 BRIQUES anglaises à feu, à vendre par JOHN O. STEWART, Au No 98 de la rue Julia entre les rues Bassin et Remparts.

Genièvre de Hollande, Absinthe, Eau-de-Vie, Cognac.

8 pipes GENIÈVRE de Hollande, marque Swan Boat. 135 caisses ABSINTHE E. Pernod. 10 quarts pipes VIEUX COGNAC de premier choix. Vins (Frères Company), importés depuis trois ans, des années 1854 et 1851. A vendre par Wm. H. VREDENBURG, No 26 de la rue Tchoupitoulas.

Banque des Citoyens de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 2 août 1869.

AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende de huit pour cent sur le capital actif, (Banking Department) lequel dividende sera payé aux actionnaires en comptant, à partir de lundi, 9 du courant. J. L. DELERY, Caissier.

Société de Bienfaisance des Bouchers.

LA Société se réunira pour une assemblée trimestrielle, à la salle encoignure des rues Tchoupitoulas et Quatrième, JEUDI, le 5 août, à 5 heures après-midi. Art. 3. Par ordre du Président. F. ZEHENDER, Secrétaire.

J. AUGÉ, No. 132 de la rue du Canal,

A l'honneur d'annoncer au public de cette ville et des paroisses, qu'il a réduit le prix de son admirable composition pour les cheveux. Cet article dont le monde est satisfait depuis tant d'années, arrête la chute des cheveux, les fait croître et les rend luisants. Il dissipe la migraine dont souffrent un grand nombre de dames. Prix de la bouteille, $1 25. En doz. $1.

Banque du Crescent City. Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1869. CHAS. FAURIE, Jr. Caissier.

Tuyaux en fer, Robinets en cuivre, Sifflets, Pompes, Soupapes, &c. Quincaillerie, Outils d'artisans.

Aux Marchands, Propriétaires de fonderies, Chemins de fer, et Bateaux à vapeur, aux Planteurs &c.

Marchandises aux prix de New-York.

BOSDICK & SEYMOUR

JAMBONS ... FARINE ... BACON ... PORC ... SAINDOUX ... BEURRE

TRANSFERT DE MAGASIN. S. B. CHURCHILL & BRO.

AVIS — En débarquement du navire Coromandel

Demande de Sucrier.

AVIS. MONSIEUR JACOB A. OTTO se retire au ... W. H. LETCHFORD & Co

Transfert de Bureau. L. H. POTHIER

Changement de local. MESSIEURS LOUIS STERN & BROS.

CHANGEMENT DE LOCAL. MORISON

BEALS & LAINE, Marchands de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais.

Charbon. Charbon. McCLOSKEY, RIGLEY & CO, No 166 de la rue Gravier.

Banque de l'Union de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1869.

AUJOURD'HUI, à une assemblée des Directeurs il a été déclaré un dividende semi-annuel de quatre pour cent qui sera payé, à partir du 10 du mois prochain. OFF. A. FRERET, Caissier.

Graines de Navets.

NOUVELLE récolte de Landreth, récolte de 1869. Reçu tout récemment par le steamer United States. Graines de navets blancs plats de Hollande, graines de navets à tête rouge, graines de gros navets dits Globe, graines de navets Ruta Baga, jaunes, à tête rouge. A vendre, en quantités au gré des acheteurs, au magasin de graines de H. HAFNER, No 103 de la rue St-Charles, en face du Théâtre St Charles.

VITRES.

VITRES FRANÇAISES, VITRES "COURONNE", VITRES ÉMAILLÉES et COLORIÉES, VITRES CHANCE, simple épaisseur, do do double épaisseur, do do à chars (ces dernières sont de différentes grandeurs). FENÊTRES de CHARS. A vendre par E. J. HART & Co, Nos 71, 73, 77 et 79 de la rue Tchoupitoulas.

Graines de Jardinage.

REÇU de D. LANDRETH & SON, de Philadelphie, un approvisionnement de Graines de Navets de la nouvelle récolte, des variétés suivantes et à vendre en quantités au gré des acheteurs. Navet blanc plat, de Hollande; Navet à tête rouge, Navet Ruta Baga jaune, Navet globe blanc, Gros Navet de Naples, Navet jaune d'Aberdeen, &c. E. F. VINGIN, Successeur de D. Maupay, No 98 de la rue Gravier.

JOS. BRANDNER, MARCHAND TAILLEUR, 39............BOURBON............39. Entre Dumaine et Bienville.

W. W. CARRE & Co, 350.........RUE DELORD.........350

MARCHANDS de bois de charpente, pin et cypres. Fabricants de Chassis, Portes et Jalousies, Bardeaux, etc. Bois pour constructions, sold selon l'ordre. Cabanes pour travailleurs d'habitations faites par pièces et toutes prêtes à être montées. Les ordres devront être laissés au Mechanics' et Dealers' Exchange Association, No 166 St-Charles.

LES SAVONS DE A. BILLAUD.

PALM SOAP ... MANASSAS SOAP ... S. H. HUF, Agent.

Chaudières à sucre du Tennessee "Old Stacker Iron Works".

Université de St Louis.

LA QUARANTIÈME SESSION ANNUELLE DE L'UNIVERSITÉ DE ST-LOUIS

Commencera le LUNDI 6 septembre ... Rev. F. H. STUNTEBECK S. J. Président de l'Université de St Louis, à St Louis Missouri.

BUREAU DE L'AGENCE COMMERCIALE R. G. DUN & CO, 70......Rue du Canal au premier......70. Nouvelle-Orléans, Louisiane. D. WEBSTER, Directeur

AVIS. En débarquement du navire "Gladiator," de Marseille,

Et à vendre par les soussignés.

100 Barriques VIN ROUGE de BANDOL

En Débarquement du Navire ANNA ALICE, de BORDEAUX — VINS ROUGES — VINS BLANCS — VINAIGRE

En débarquement des navires ANNA ALICE et COROMANDEL

En débarquement du navire Gladiator, venant de Marseille.

En débarquement des navires Coromandel et Ann Alice, venant de Bordeaux.

En débarquement du navire "Coromandel," de Bordeaux. VINS ROUGES — EAUX-DE-VIE — BURGUNDY PORT

Sept magnifiques Terrains nus, dans un des meilleurs quartiers de la ville, pour être vendus à l'amiable. FORTIER & SPEAR.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans

HOTELS, RESTAURANTS, CAFÉS

Café-Cercle-Universel. E. SORRE

H. PHILIBERT HOTEL ET RESTAURANT, MANDEVILLE

CAMPEMENT RESTAURAT, 72, Rue de Chartres.

AUGUSTE BROUE annonce à ses amis et au public qu'il a pris à partir d'aujourd'hui 17 juillet, l'établissement ...

Crescent Hotel, A LA BAIE ST-LOUIS. TOULMÉ & SAUCIER, Propriétaires

Restaurant de Paris, 32 rue Bienville, OSCAR LEURRY, Propriétaire

RESTAURANT COSMOPOLITE Rue ROYALE, No 11, entre les rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

REOUVERTURE Du Lake Park House et Restaurant du Lac. N. MILLER,

WASHINGTON EXCHANGE, RUE ST-CHARLES, NO 19, Nouvelle-Orléans. Entre les rues Commune et Canal. D. M. STELLA, Propriétaire

BISMARK

CE fameux établissement dont la vogue ne cesse de s'accroître ... BONNE BIÈRE, DE JEUX D'ÉCHECS, DE CARTES, DE DOMINOS, ETC. Concert tous les soirs.

Loterie Nationale DE L'ILE DE CUBA.

PLAN GÉNÉRAL de VINGT DEUX TIRAGES qui auront lieu dans le cours des années 1869 à 1870, dans la ville de la HAVANE.

LOTERIE DE LA HAVANE.

Bornio & Brother, No 77 de la rue Gravier

AVIS AUX FAMILLES — RIZOT & SISSAC.

A. BROUSSEAU & Co., Rue de Chartres — IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES ...

E. HEATH. No 90 de la rue du Camp.

Entrepôt de Tapis et de Toile cirée ELKIN & CO. 168 ... CANAL ... 168

FONDERIE LURGES.

Margaret Haughery, Boulangerie mécanique à vapeur de MARGARET. Nos 74, 76 et 78 de la rue de la Nlle-Levée.

AVIS.

Propriétés à louer ou à vendre. Vaste maison à vendre ou à louer.

A LOUER

ETABLE A LOUER.

Plantation à vendre.

Terrains à Vendre.

F. GONTHIER, a transporté son ETABLISSEMENT DE TAILLEUR Au No 113......de la rue Gravier......113

MALADIES DE POITRINE

NOUVEAU TRAITEMENT PAR l'Elixir alimentaire de Ducro A LA VIANDE CRUE, préconisé par les sommités médicales de Paris. GUÉRISON RADICALE, SOULAGEMENT MANIFESTE, PUISSANTS FORTIFIANTS. DÉPÔT, à la Nouvelle-Orléans, chez P. CUSACHS, DROGUISTE, Au coin des rues ROYALE et ST-PHILIPPE.

Jardin Magnolia, au Pont du Bayou. GEO. MERZ, Propriétaire

LOTERIE Tirage de Loterie de ... Louisiane

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Loterie de Numéros Simples

MÉDECINS. AUX DAMES.

DR A LANDRY, 60 Rue Dumaine

LE Dr CAPDEVIELLE

Le Dr. LUKE

J. F. BAILEY, Rue du Canal, VINAIGRE,

Grande Manufacture DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS. Linge de dessous, chapeaux, etc. CHEZ LEON GODCHAUX

LEON GODCHAUX. Nos 81 & ... rue du Canal.

PHARMACIE FRANÇAISE.

HABILLEMENTS D'ENFANTS, ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES. S. T. WALSH, 110 rue du Canal,

CHANGEMENT DE MAGASIN. A. CARRIÈRE & Co., NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES